

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 11 NOVEMBRE 1851.

PREMIERE PAGE:—La Justice à Rome.

FEUILLETON:—LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES:—1793—1848.—Seconde partie, 1848.—(Suite.)

ORDINATION.—Dimanche dernier, Mgr. l'Evêque de Montréal a conféré l'ordre sacré du diaconat à MM. J. B. Lecomte et U. Morin.

Le révérend M. Lacombe, missionnaire de Pambina, est arrivé hier en cette ville.

Dimanche, à l'issue des vêpres, un peuple nombreux, à la tête duquel figurait son Honneur le Maire, se pressait pour assister à la bénédiction de la pierre angulaire de la Chapelle Capitulaine du nouvel Evêché.

La bénédiction terminée, toute l'assistance fut admise à visiter dans tous ses compartiments le majestueux édifice qui est à la fois un produit admirable de l'art architectural, dont la cité doit s'enorgueillir, et un monument de la générosité du clergé et des habitants catholiques du diocèse.

Les contributions offertes par les citoyens présents dimanche à cette inauguration, forment un total de \$63 16s.

Le nouveau Palais Episcopal s'ouvrira le 20 du courant pour recevoir les vénérables hôtes qu'il doit abriter.

Le chiffre des diverses dénominations religieuses aux Etats-Unis, est évalué comme suit d'après les derniers recensements:

Table with 2 columns: Denomination and Number. Includes Catholics (1,231,300), Methodists (1,215,669), Presbyterians (501,083), Unitarians (325,000), Episcopalians (67,550), Unitarians (33,000), Baptists (1,215,629), and Amis ou Quakers (50,000).

Il existe aux Etats-Unis un grand nombre d'autres sectes dont l'importance numérique est comparativement nulle.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Missions étrangères.

CHINE ET TOUQUIN.—On sait, dit un journal de Paris avec quelle impertinence les écrivains socialistes de Paris parlent des missionnaires catholiques, et l'on a pu lire tout récemment les tirades interminables que cette mauvaise queue du voltairianisme publiait, chaque matin, contre les hommes vénérables qui travaillent à la conversion et au salut des Chinois.

Voici, comme contraste, un renseignement que nous trouvons dans un récent numéro du journal Alta California de San-Francisco:

Le navire américain Lebanon, arrivé ici de Hong-Kong en 54 jours, nous apporte le Hong-Kong Register et le Friend of China du 23 mai. Ce dernier journal (organe du protestantisme) répond ceci aux observations émises contre la récente réduction du traitement (salary) des missionnaires protestants à 10 piastres par mois:

« En un mot comme en mille, le nœud de la question est que l'œuvre de nos missionnaires marche très lentement dans ce pays, et nous sommes portés à croire que le grand obstacle à ses progrès n'est autre que la richesse surabondante et le confort qui entourent les dits missionnaires.

« Le traitement du missionnaire catholique

« romain n'est que de six dollars par mois, et il porte avec obéissance ses pas dans quelque province de l'empire que ce soit. Nous avons le droit de blâmer leur croyance papiste, mais on est forcé de convenir que ces catholiques romains donnent l'exemple aux missionnaires protestants quant à la probité qu'ils mettent dans l'exécution des plus de leur chef spirituel de Rome. »

M. Théophile Legrand, de la Liraye, du diocèse de Nantes (France), missionnaire apostolique au Tonquin, écrit à sa sœur une lettre dont le Constitutionnel (de Paris) cite les lignes suivantes:

« Tonquin occidental, 14 mai 1851. « ... Pour ce qui est de notre mission, elle est sous le coup de la glaive et des édits qui mettent notre tête au prix de 300 barres d'argent (3,000 fr.) somme énorme pour le pays.

« De nouveaux décrets, de nouvelles ordonnances nous livrent encore au cotte-suis de quiconque.

« Une goutte de sang sur cette terre païenne vaut mieux que tous nos sermons.

« Depuis bientôt dix ans, nous semons à larges mains; il est temps que nous arrosions tant de germes.

« Ton frère affectionné. »

Signé, T. LEGRAND. »

—On lit dans la Corré: « Une bien triste nouvelle nous arrive de la Chine. M. l'abbé Vachal, natif de Laflèche, caupon de Lapleau, missionnaire, vient de mourir, martyr de sa foi et de son zèle pour le salut des infidèles. Nous ne connaissons pas encore les détails de sa mort, mais il paraît qu'il avait été mis en prison, il a été empoisonné. C'est un nouvel apôtre et martyr du diocèse de Tulle qui a donné sa vie pour la sainte cause de la vérité et du salut des âmes. Nous espérons donner plus tard une notice sur la vie et les travaux du glorieux combattant de la sainte milice. »

—Les journaux anglais, pour se dédommager des conversions à catholicisme, inventent des conversions au protestantisme; ce qui leur attire des démentis. En voici un exemple: Lord Bellen, de Galway, a écrit la lettre suivante au journal Stokers-Vestletter:

« Un extrait du Standard, publie dans votre journal, a attiré mon attention, parce qu'il annonçait, d'après l'autorité du journal le Conservateur de Drogheda, que mon fils et moi sommes devenus membres de l'église établie. Tant que ce bruit ne s'est pas étendu au-delà des colonnes du Conservateur de Drogheda, je n'ai pas eu besoin de m'en occuper; mais, puisqu'il a percé jusqu'au Standard jusqu'au Stokers-Vestletter et d'autres feuilles jouissant d'une circulation étendue, je dois à ma famille et à moi-même de déclarer que cette rumeur est sans fondement, et j'espère que vous voudrez bien insérer ma lettre dans votre prochain numéro.

« J'ai l'honneur, etc., »

Signé: BELLEN. »

Nous avons annoncé que l'individu désigné par un jury d'enquête comme le meurtrier de William Hall, Henry Connor, avait passé la frontière pour échapper aux atteintes de la justice. A cela nous avons ajouté que sa capture dans les Etats-Unis, si on l'y rejoignait, était un fait possible en exécution du traité Ashburton. Le Montreal Transcript donnant cours à ces remarques, s'apitoie avec raison sur la cruauté de cet attentat inouï consistant à brûler vif un homme au moyen d'alcool enflammé. Du reste, il témoigne une grande indifférence à l'arrestation du coupable, et les raisons qu'il en donne sont le sujet auquel nous voulons en venir. Il dit:

« Cependant, ceci (la revendication du prévenu) importe peu. Dans le Bas-Canada, il est généralement de règle pour les jurés d'acquiescer les assassins, si à cela il leur est possible de trouver une excuse; s'ils ne le peuvent, ils ne se roidissent pas souvent contre le juré; et, s'il y a quelque obligation dans un serment, et si « Que Dieu me soit en aide » n'est pas une phrase vide de sens, ils demandent leur âme pour exonérer des vilains du plus grand crime que Dieu ait dénoncé et qu'il punira; et, fussent-ils consciencieux de quelque manière, le gouvernement trouvera

certainement une excuse pour ne point appliquer le châtiment le plus exemplaire de tous si, comme cela devrait être, on le réservait pour punir seulement le meurtre. »

Ainsi, d'après le Transcript, la population de cette contrée n'est pas assez nombreuse pour trouver dans ses rangs des hommes qui ne soient pas les approbateurs du meurtre, ou dont les consciences soient toujours fermées au parjure. C'est là un de ces égarés de journal très fréquents dans la presse anglaise de cette ville ce qui ne les rend pas plus excusables. On ne répond pas à des brocards insultants même lorsqu'ils s'adressent à toute une population, du moment que leur caractère de trop grande généralité et d'invraisemblance les font apprécier suffisamment. Mais un homme de sens et de jugement, comme l'est le rédacteur du Transcript, doit savoir que de pareilles allégations, ne fussent-elles pas démentées de fondement, ne devraient point être hasardées, pour l'honneur du pays du moins et de ceux qui l'habitent. Il est vrai—et c'est la seule explication dont nous trouvons ce passage du Transcript susceptible—que le compliment qu'il renferme est particulièrement décerné à la portion française des Bas-Canadiens, plus nombreux que l'autre. Néanmoins, jusqu'ici la composition du jury dans bien des cas, a été mixte, quelquefois exclusivement d'une autre origine que la française. Faut-il que tous les jurés, tous, même les immigrants, soient les approbateurs du meurtre et à ce titre aussi, des parjures? Lors que le jury sera devenu décidément et pour toujours anglais—s'il faut en arriver là—sera-ce une occasion pour le Transcript d'avouer que sa règle générale est de nulle application?

CANADA.

Elections.

Le temps est décidément aux élections, mais la politique n'est plus précisément le mot d'ordre d'un parti qui, non content de ne présenter invariablement aux électeurs qu'un seul côté des choses, déchire son propre drapeau, inutile son programme et le morcelle à plaisir sous les exigences de son intérêt. Nous ne fonderons pas à revenir sur le sujet de ces montans si pleins de tendresses pour le peuple et d'insouciance envers des candidats que le peuple ne les a point chargés d'écarter.

Nous apprenons que les opinions contraires d'être agitées à Québec au sujet des élections prochaines.

L'état des choses à Montréal continue d'être le même. Les démocrates s'assemblent de ci, de là, et, s'il arrivait qu'ils manquassent leur but, ils n'auraient en aucun cas à se reprocher l'engourdissement ni l'apathe.

Les électeurs de la paroisse de St-François (comté de B.-d.-Chasse) dans une assemblée tenue le deux novembre, ont unanimement résolu de donner leur appui à la candidature de M. Chabot. La résolution suivante y fut adoptée:

« Que les remerciements de cette assemblée soient offerts à M. A. N. Morin pour les courageux efforts et les sacrifices qu'il a faits pour faire triompher la cause libérale, et pour les importants services qu'il a rendus en particulier au comté de Bellechasse dont il a été le représentant en parlement pendant un grand nombre d'années; que cette assemblée tout en assurant à l'honorable A. N. Morin qu'elle éprouve la plus vive reconnaissance pour ses services passés, dont elle conservera toujours le souvenir, ne peut s'empêcher de lui dire qu'elle regrette sincèrement qu'il ait préféré offrir ses services à un autre comté. »

La proclamation par laquelle le Parlement canadien est dissous fut publiée le 6 novembre, et c'est le même jour qu'une autre proclamation a été au 24 décembre prochain les rapports officiels sur les élections, en prolongeant ce délai jusqu'au 2 février pour les comtés du Sagouay et de Gaspé.

Le Parlement est convoqué pour le 24 décembre, mais seulement pour la forme.

On annonce comme certaine, selon les apparences, l'offre de la charge de solliciteur-général à M. Cartier, et celle d'assistant-solliciteur provincial à M. Chauveau, avec un siège dans la chambre. M. Parent reprendrait par suite son ancienne place de greffier du conseil exécutif.

Ce qui suit est emprunté du Canadien qui l'a traduit du North American de Toronto:

« Le temps a été, dit-on, où on prétendait que le gouverneur général avait exercé plus de pouvoir que la reine elle-même; aujourd'hui l'on compare le gouverneur-général à un bâton coiffé d'un chapeau. »

« Le temps a été où le conseil législatif ne voulait sanctionner aucun projet de loi passé dans l'autre chambre. Aujourd'hui on le censure amèrement parce qu'il n'en rejette aucun.

« Le temps a été où Downing-street nous gouvernait. Aujourd'hui nous n'entendons jamais prononcer son nom, et une pétition y ayant été récemment envoyée, demandant qu'un certain acte du parlement provincial fût désavoué par l'autorité impériale, on l'a rejetée en assignant pour raison que le Canada était compétent à régler ses propres affaires. »

« Le temps a été où la loyauté et le torysme étaient regardés comme synonymes. Aujourd'hui ils sont presque regardés comme paradoxes.

« Le temps a été (jusqu'à l'arrivée de lord Elgin) où chaque parlement tory faisait en sorte, même en dépit des majorités, de prolonger son existence jusqu'au bout des quatre ans. Aujourd'hui (à commencer par le parlement Diaper) il faut qu'un tel parlement résigne dès qu'il ne jouit plus de la confiance de la majorité.

« Le temps a été où nul membre du parlement (Macmillan) disait en pleine chambre que « ce serait un système très inique pour ce pays d'être gouverné par une majorité de l'Assemblée législative » ou un autre (Maclean) disait « qu'il était impossible qu'une telle responsabilité existât » et un autre (Hagerm) disait: « Le conseil exécutif n'est ni ne peut être responsable d'aucun de ses actes à la chambre. »

Aujourd'hui cette impossibilité fonctionne avec la plus grande harmonie.

« Le temps a été où il me fallait faire un voyage de 30 milles au chef-lieu du comté pour y faire enregistrer mon vote. Aujourd'hui je puis le faire enregistrer dans ma propre commune, à 3 milles de distance.

« Le temps a été où un pauvre homme tenant un magasin dans une petite maison de bois, le tout valant £100, était obligé de payer exactement la même somme de taxes que le gros marchand dont 1 s marchandises et la maison pouvaient valoir £5,000. Aujourd'hui tous paient à proportion des biens qu'ils possèdent.

« Le temps a été où il me fallait le 9d de port sur une lettre envoyée à Québec. Aujourd'hui je puis en envoyer une pour 3d.

« Le temps a été où l'on témoignait beaucoup de mécontentement d'un gouvernement tory.

« Aujourd'hui on témoigne beaucoup de mécontentement d'un gouvernement réformiste.

« Et le jour viendra où l'on ne témoignera pas moins de mécontentement d'un gouvernement « clear-grit. »

« Le temps a été où les réformistes faisaient des demandes justes et raisonnables. Aujourd'hui ils font beaucoup de demandes déraisonnables, et le jour viendra où ils ne pourront obtenir leurs demandes sans une séparation de la mère-patrie.

« Le temps a été où les corps politiques obtenaient très-peu de sympathie ou de reconnaissance de ceux de qui ils avaient droit d'en attendre.

« Ce qui a été, est aujourd'hui, et sera toujours « Oxford. »

« Octobre 1851. »

Le conseil de ville de Québec a prononcé définitivement, dit le Canadien, sur le prêt

de £100,000, en bons à 6p. cent rachetables dans 20 ans, à la compagnie du chemin de fer de Richmond. Il a adopté le rapport du comité spécial nommé pour cet objet, avec l'amendement qui suit:

« Que la compagnie s'oblige, aussitôt qu'il aura été constaté par des ingénieurs compétents qu'on peut bâtir un pont sur le St. Laurent à quelque point entre le Cap-Rouge et Québec, à réserver, sur le prêt de la corporation, une somme suffisante pour construire un chemin de fer qui relie le dit pont à la ligne principale. »

Le Canadien ajoute avoir appris que le gouvernement est disposé à coopérer par tous les moyens possibles, avec les directeurs de la compagnie, mais qu'il ne croit pas prudent de sanctionner un contrat pour toute la ligne, de Québec à Richmond, avant qu'il ait été décidé du sort du grand chemin de fer provincial.

LA GRANDE EXPOSITION DE LONDRES.—C'est le complément de la liste que nous avons publiée des canadiens à qui les Commissaires Royaux ont décerné des distinctions et des récompenses:—

PRODUITS MINÉRAUX. Ont obtenu des prix: Noms des Exposés: Objets Exposés: W. E. Logan, Maganese et —échantillons de R. Wilson de Perth, [fer.

do SUBSTANCES NUTRITIVES. Mentions honorables: J. Pates, York, Sucre d'érable R. Bucke, Arrowroot.—Ditto. J. Davies et fils, Lachine, Houblon.—Ditto. J. Fisher, Rivière des Prairies, Graines de semence, (Can. [meline.]

J. Fletcher Mont, Shop de vinaigre au Capitulaire et aux faubourgs. Gillespie, Moffat et co., do, Vinaigre extrait de bois. J. Jeffries, Rawdon, Graines (Clover.) J. Levey, Mont, Ta. ac à fabriquer les cigares.

Thos McGinn, Montréal, Graines à foie (Timothy.) D. Tremblay, Kingssey, Fleur et Sarrasin.

SUBSTANCES ANIMALES ET VÉGÉTALES EMPLOYÉES DANS LES MANUFACTURES POUR LESQUELLES LEURS EXPOSANTS ONT MÉRITÉ UNE MENTION HONORABLE.

Noms des Exposés: Objets exposés: J. Alou, Montreal, Substances pour l'industrie.

M. Bastien, Ste. Rose, Laines Saules et Shipton, Commes. J. Davies, Sincoc, Bois, J. E. au, Ottawa, Ditto. J. Fisher, Ditto. F. Gracie, Longue-Pointe, Lin, J. H. au, Ditto. C. H. Tém, Rivière du Loup, Huile de Marsouin. MacKay et cie, Draps. A. Michel, Gélutines. J. Parisant, Québec, Bois. E. Parisant, Commes et copeaux.

CUBES MANUFACTURÉS PIERREES. La compagnie de la Baie d'Hudson, Collection de fourneaux. W. Steward, Toronto, Harnais pour sleigh simple.

TYPOGRAPHIE. Starke et cie, Specimens de caractère de luxe.

HABILLEMENT. H. et F. Adams, Drap façonné en habits. J. Barbeau, Québec, Bottes de chasse.

OUTILS. C. P. Ladd, Montréal, Haches. S. Leavitt, Dundas, Ditto. Scott et Glassford, Ditto. S. Shaw Toronto, Ditto. A. Wallace, Montréal, Rabots.

TERROSERIE. G. N. Cheney, Toronto, Paquets. P. Ladd, Montréal, Balance à pesage. J. Perry, Montréal, Presse à copier.

est pâle et brune, tantôt riante, tantôt très sérieuse...

L'arrivée de la princesse Pallanci et celle d'Augusta changèrent toutes les physionomies.

Les figures se déridèrent; il est bien entendu que celle du Lillois ne change pas.

—Nous voilà au grand complet, messieurs, dit celui qui semblait présider comme chef à cette réunion de famille. A table! nous ferons plus ample connaissance de la verre à la main, en portant un toast à la prochaine révolution.

Chacun s'assit.

La princesse Olympia se mit à la droite et Augusta à la gauche de celui qui avait parlé. De Leufroy se plaça en face, et le repas commença comme commencent tous les repas.

L'homme jaune s'était assis à côté de Leufroy.

—En voilà un, dit celui-ci à demi voix, qui dégoûterait des conversations; s'ils sont tous comme cela à Lille, je leur souhaite beaucoup d'agrément.

Certes, si quelqu'un, guidé par un motif de suspicion, fut venu secrètement observer cette réunion de conspirateurs, il n'eût pu deviner, sous ces apparences dévotement stoïques régénératrices des libertés publiques. Caracassonne et Toulouse surtout, se faisaient remarquer par cette lutte acharnée des estomacs patriotes.

De Leufroy, nature railleuse et ironique, observait le Lillois, dont rien ne pouvait dé-

cider l'attitude fantastique, et qui, de temps à autre, abaissait dédaigneusement son oeil glaucou sur les patriotes assez désavoués pour s'occuper de semblables futilités.

—Vous offrirai-je de ce plat, mon cher Lillois? fit De Leufroy, toujours avec la même politesse obséquieuse.

Je ne me nourris pas de fanfreluches, répondit l'austère républicain en appuyant sur la table ses deux avant-bras osseux.

—Ah! vous préférez sans doute une bonne gibelotte de roci ou un consommé de gendarmes; soyez tranquille, nous mettrons ces plats là prochainement à la mode; mais pour le quart-d'heure ils ne sont pas inventés, et force nous est de nous contenter de salmis et de béchames.

Tout cela avait été dit si sérieusement que le Lillois répliqua de sa voix la plus creuse:

—Que saint Robespierre nous vienne en aide, et bientôt l'heure sonnera de faucher en plein pré et de tailler en plein drap.

Nous n'avons encore rien dit du délégué Italien, absorbé que nous étions dans nos amables conversations; ce délégué est le produit de la Jeune Italie, ou, pour mieux dire, de l'Italie rouge; il a sucé dès sa plus tendre enfance le lait des bons principes révolutionnaires. Aussi, admirateur et disciple de Mazzini, des Mamiani, des Gioberti et des Sterbini, il brûlait du désir de renverser l'édifice social, et venait, frère plein de confiance et d'espoir, tendre la main à la France. Double signe de mendicité et de fraternité.

Certes, les frères de la jeune Italie ont des

droits éternels à la reconnaissance des mauvais citoyens; ce sont, avec les Polonais, les Juifs errants des révolutions; on les retrouve partout où l'ordre est menacé par l'anarchie. S'il n'était pas jaune comme le Lillois, il était sombre comme lui; et les plis de son front semblaient former deux poignards en croix.

Tout-à-coup comme si son patriotisme échevelé, trop longtemps contenu, se fut échappé malgré lui, il se leva, tenant d'une main son verre:

—La Jeune Italie, s'écria-t-il, boit à la santé de la France régénérée!

L'idée est bonne dit De Leufroy de sa voix mielleuse, mais il faut crier moins haut; les échos ont de longues oreilles ici.

—Oui, à la Jeune Italie, à la France sociale, dit la princesse dont le teint pâle se colora subitement. A Mazzini! tête de feu, cœur de fer, à Sterbini! à vous tous, nos frères.

—Je ne demande pas mieux que de boire à la Jeune Italie et à la France sociale, dit le Lillois; mais je déclare que pour le moment nous sommes des révolutionnaires à la guimauve; qu'on donne le signal et qu'on se bêche carrément.

L'Italien avait un petit discours tout prêt, ce qui l'empêcha de faire attention à l'interrompteur, et il reprit:

—Nos sociétés secrètes sont organisées dans toute l'Italie, elles s'étendent comme un vaste réseau; nous avons des agents actifs et énergiques en Suisse, en Allemagne, en Piémont, à Naples, en Sicile, en Portugal; un serment de mort nous lie tous les uns aux autres, et à

chaque heure du jour ou de la nuit, le poignard est prêt à frapper les traîtres et les indécis.

—Bravo! interrompit le Lillois en jouant d'une façon expressive avec le manche de son couteau; voilà les vrais principes.

L'Italien continua à réciter sa leçon:

Le carbonarisme que l'on croit étouffé rénaît de ses cendres. En 1841, il a peuplé les prisons implacables de l'Italie et fait couler en France le sang de trois nobles martyrs; aujourd'hui le peuple audacieusement les campagnes. Mais ce n'est plus ce Carbonarisme insouciant qui gémissait sans vengeance au fond des cachots; c'est le carbonarisme régénéré qui porte dans ses flancs l'avenir de la liberté.

Le Lillois se leva, la langue lui démangeait dans le palais; il inclina sur l'épaule droite sa face jaune et tirée, et laissa ses cheveux ragabonds couvrir de tous côtés ses joues creuses.

—Si le Lillois s'en mêle, dit De Leufroy, on ne va plus dîner tranquille.

Celui-ci avait déjà étendu son bras prophétique et il prononça ces mémorables paroles:

Les vieux moyens des droits de l'homme, des familles, des raisons, des vengeurs, des voraces, des vautours, des ventres creux, etc., sont usés jusqu'à la corde; ce sont des joujoux d'enfants au biberon; c'est en plein drapeau révolutionnaire qu'il faut taillier aujourd'hui, et quand tous les morceaux seront bien coupés et bien préparés, on coudra alors un habit à la Robespierre et à la Marat!

—J'approuve la parabole, dit De Leufroy, elle est pleine de sens et d'activité, mais l'éducation sociale de l'ouvrier parisien est pénible et laborieuse; qu'on ne s'y trompe pas; ce sera toujours un grand enfant que l'on mènera facilement par le bout du nez avec quelques mots d'espoir.

—Le soldat, dit le Lillois avec un sourire de mépris, est le garde-chiourme du bagne industriel dans lequel nous vivons...

Patriotisme et démocratie appréciation de cette année qui fait la gloire de la France!!! La pri-esse Olympia avait sa tête appuyée dans ses mains.

Augusta observait en silence; ses yeux avaient une physionomie étrange; il y a toujours une plume dans les regards d'une femme auteur.

Celui qui semblait exercer sur cette aimable réunion le rôle de président, se leva; à son air grave, à ses manières furibondes, il était facile de deviner qu'il allait parler. Quelques mots en passant sur ce personnage, car nous le retrouverons souvent dans le court de cette histoire. Des à présent il faut connaître les masques; l'avenir nous fera connaître les coeurs.

Il s'appelle Faustine.

(A continuer.)

Plus l'homme se médite lui-même, plus il s'étonne.